



**HAL**  
open science

**1968**

Adrien Mazières-Vaysse

► **To cite this version:**

Adrien Mazières-Vaysse. 1968. Dictionnaire des relations franco-allemandes, 2009, pp.283-286.  
halshs-00511526

**HAL Id: halshs-00511526**

**<https://shs.hal.science/halshs-00511526v1>**

Submitted on 4 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Notice « 1968 »

in Isabelle Guinaudeau, Astrid Kufer et Christophe Prémat (dir.), *Dictionnaire des relations franco-allemandes*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 283-286

La France et l'Allemagne ont connu pendant l'année 1968 des mouvements de contestation de la jeunesse d'une ampleur inédite au cœur d'un contexte international marqué par des luttes anti-impérialistes contre la guerre menée au Vietnam. Les étudiants allemands se radicalisèrent suite à la mort de l'étudiant Behno Ohnesorg tué par balles le 2 juin 1967 lors d'une manifestation contre la visite du Shah d'Iran. Les étudiants allemands se rebellèrent pendant l'hiver 1967-1968, manifestant ainsi leur défiance à l'égard du refoulement du passé national-socialiste par la génération de leurs parents, condamnant l'autoritarisme de la société ouest-allemande, et en particulier celui du gouvernement de grande coalition déterminé à faire adopter des lois jugées répressives sur l'état d'urgence (*Notstandgesetze*). En France, le mouvement étudiant de mai 68 eut la particularité de s'étendre au monde ouvrier, conduisant à une grève générale de plusieurs semaines suivie par 7,5 à 9 millions de grévistes [Gilcher-Holthey Ingrid, 2001] à son apogée, et à une crise politique profonde du régime gaullien.

La conjonction de ces deux mouvements, la similitude observée de la théorie et des pratiques déployées par les étudiants en France et en Allemagne, suscitent l'interrogation et peuvent s'expliquer par la multiplication des expériences communes et des échanges théoriques dans les années précédents 1968. Sous l'impulsion de la contestation allemande, le déclenchement du *mai* français constitue un temps fort de la contestation internationale de l'année 1968. Des liens existent ainsi entre mouvements étudiants ouest-allemands et français. L'intérêt des jeunes est-allemands se porte plutôt sur le printemps de Prague, que sur les événements d'Europe de l'Ouest.

Les formes que prirent les révoltes des étudiants français et allemands doivent beaucoup au mouvement de révision théorique du marxisme opéré de 1956 à 1968 visant à l'épurer des éléments dogmatiques issus du stalinisme, à la circulation internationale des idées, théories et pratiques nouvelles de la contestation entre les deux pays. L'Ecole de Francfort, regroupant des universitaires allemands notamment Herbert Marcuse, Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, a constitué le principal lieu d'élaboration de la « théorie critique » qui structura la pensée de 1968. Ceux-ci élaborèrent une théorie critique tant de la bureaucratie et du régime stalinien que de la société industrielle et de consommation des pays occidentaux. Ils s'inscrivirent dans la continuité de la théorie marxiste en privilégiant une analyse de

l'aliénation des individus et réactualisèrent l'idée d'un socialisme antiautoritaire. Ils renouvelèrent les options stratégiques et organisationnelles des mouvements d'émancipation en identifiant de nouveaux acteurs de la transformation sociale que seraient les jeunes intellectuels et les travailleurs diplômés. Comme la *Neue Linke* allemande, la Nouvelle Gauche française se définit en opposition par rapport aux partis de gauche traditionnels, et se structura autour de la théorie critique, qui introduisit en France les auteurs de l'École de Francfort, mais aussi S. Freud, W. Reich ou M. Heidegger.

Jusqu'en 1968, la théorie critique allemande se diffusa en France par des canaux confidentiels, grâce à des revues à faible tirage, en particulier les revues *Arguments* et *Partisans*, les ouvrages de la collection « Arguments » fondée par les Editions de Minuit en 1960. La revue *Partisans* publie au début de l'année 1968 un dossier sur la situation sociale outre-rhin, « L'Allemagne fédérale après le miracle », qui suscite l'intérêt des organisations de jeunesse française. À Berlin, un « Club-Argument » existait, en lien avec la revue française du même nom, et publiait sa propre revue *Das Argument*. Le courant français, regroupé autour de Guy Debord et Raoul Vaneigem, ayant fondé en 1957 l'Internationale Situationniste exerça une certaine influence chez les étudiants allemands : le groupe SPUR de Munich devint la section allemande de l'Internationale Situationniste. Rudi Dutschke, devenu plus tard le chef de file du SDS (Sozialistischer Deutscher Studentenbund), fut membre du groupe *Subversiv Aktion* qui succéda au SPUR. Dans le SDS, il importa des pratiques issues de l'Internationale Situationniste, en particulier l'organisation d'actions spectaculaires consistant à combattre les structures autoritaires tout en libérant l'individu de leur emprise.

La coopération entre français et allemands se développa à travers l'engagement dans les luttes anti-impérialistes. Suite à une manifestation internationale à Liège en 1966 en soutien au FNL vietnamien, le SDS allemand, la Jeunesse Communiste Révolutionnaire (JCR) française et les Etudiants Socialistes Unifiés (ESU) – l'organisation étudiante du Parti Socialiste Unifié (PSU) – se rencontrèrent à Bruxelles l'année suivante pour construire une coordination européenne contre la guerre du Vietnam. Les 17-18 février 1968, une manifestation internationale de solidarité avec la lutte vietnamienne est organisée par le SDS à Berlin. Trois cents militants français, principalement issus de la JCR, mais aussi de l'Union Nationale des Etudiants de France (UNEF), le principal syndicat étudiant français, ou de l'ESU ont répondu à l'appel du SDS. Dans le cortège, Rudi Dutschke et Alain Krivine, principaux dirigeants, respectivement du SDS et de la JCR, défilèrent côte à côte.

De cette expérience les militants français apprennent des Allemands les techniques mises au point dans l'organisation de manifestations dynamiques, formées par des chaînes de manifestants, menant le cortège au pas de course et scandant des slogans anti-impérialistes se référant à des mythes communs : « Hô, Hô, Hô ! Hô-Chi-Minh ! Che, Che, Che ! Guevara ! ». Ils expérimentèrent ces techniques quelques mois plus tard en mai 68.

La contestation naquit en France à l'Université de Nanterre, avec la création du Mouvement du 22 mars, par la frange étudiante la plus radicalisée. Le président du SDS allemand, Karl Wolf, vint s'exprimer à l'Université de Nanterre après plusieurs jours de grève. Il rencontra un vif succès : plus d'un millier d'étudiants vinrent écouter son discours. Ce fut l'attentat contre Rudi Dutschke, le 11 avril 1968 à Berlin-Ouest qui mit le feu aux poudres dans de nombreuses universités allemandes et françaises. En France, malgré les congés pascals, trois cent membres de la JCR manifestèrent à Paris devant l'ambassade d'Allemagne deux jours plus tard. L'UNEF organisa également une manifestation de solidarité la semaine suivante. Lorsque les universités françaises s'embrasèrent au début du mois de mai, les étudiants berlinois manifestèrent en solidarité avec les insurgés français.

Dans une large frange de la population française et allemande, le mouvement de contestation manifesta des aspirations antihiérarchiques et antibureaucratiques. En Allemagne, l'Opposition Extra-Parlementaire (Außerparlamentarische Opposition, APO) menée par le SDS, inspirée par la jonction opérée par les salariés avec les étudiants français, manqua de relais dans le mouvement syndical pour rallier à sa cause les ouvriers et employés allemands.

En France, la figure de Daniel Cohn-Bendit, étudiant allemand à l'Université de Nanterre, imprégné des théories qui se diffusent à cette époque dans la jeunesse radicalisée, lecteur de Marcuse et fondateur du Mouvement du 22 mars, se fit le porte-parole de l'esprit de mai, de ses aspirations antiautoritaires. De tradition anarchiste, celui-ci fut stigmatisé comme « juif allemand » et fit l'objet d'attaques xénophobes virulentes de la part de la presse. Il devint le symbole de la révolte de mai. En contact avec le SDS depuis plusieurs années, il quitta la France le 20 mai pour se rendre à Berlin et participer à des réunions avec des étudiants. Le gouvernement utilisa ce prétexte pour le frapper d'une interdiction de séjour sur le territoire français. Malgré une manifestation de soutien organisée en sa faveur le 24 mai, qui scandait le slogan « Nous sommes tous des Juifs allemands », il fut expulsé en Allemagne et interdit de séjour en France jusqu'en 1978.

Il existe des liens étroits entre les mouvements sociaux français et ouest-allemands en 1968, dont Daniel Cohn-Bendit constitue le symbole. Ces liens contribuent à l'émergence d'une gauche radicale longtemps marginalisée en particulier en Allemagne.

## **Renvois**

Mouvement ouvrier, Intellectuels

## **Bibliographie**

- Husson Edouard, 2003, « 1968, évènement transnational ou international ? Le cas de la France et de la République Fédérale d'Allemagne », *Revue d'Allemagne*, 35, 2, pp. 179-188
- Gilcher-Holthey Ingrid, 2001, *Die 68er Bewegung. Deutschland – Westeuropa – USA*, Beck, Munich
- Dreyfus-Armand Geneviève, Frank Robert, Lévy Marie-Françoise et Zancarini-Fournel Michelle (dir.), 2008, *Les années 68. Le temps de la contestation*, Complexe, Bruxelles